

*Abderrezak DOURARI : La simplification de l'orthographe de tamazight : un gage d'attractivité de son apprentissage*

## **Editorial**

### **Abderrezak DOURARI**

*Directeur du cnplet et rédacteur en chef de la revue Timsal n tamazight*

Le numéro 06 de *Timsal n tamazight* du 06/12/2015 avait été consacré précisément pour éclairer la question problématique de la notation de tamazight, problématique à deux niveaux : au niveau symbolique et au niveau de la fixation de l'orthographe, quelle que soit par ailleurs le caractère adopté pour l'écrire (en tifinagh, en latin ou en arabe). Les numéros **06 et 08 de *Timsal n tamazight*** ont été consacrés au passage de la notation à l'orthographe en caractères latins en particulier du fait de la grande diffusion de ce caractère dans les supports écrits aujourd'hui.

Sous le titre parlant de « *soi-même comme un autre : ou l'aménagement de tamazight comme facteur de survie* », j'avais montré combien il était difficile de réfléchir soi-même sur soi-même sur la manière devenue habitus d'écrire tamazight après de longs efforts consacrés à cet apprentissage couronnés par une fierté de voir sa langue s'écrire comme les langues concurrentes, d'une part, et sur tamazight en tant que langue maternelle, perçue comme trésor précieux et délicat, d'autre part. Cette attitude est compliquée par cette angoisse constitutive que sa survie serait peut-être hypothéquée par le choix de son écriture.

Cette « délicatesse et cette préciosité » perçues, contraignent les comportements de certains acteurs à une frilosité excessive refusant toute rationalisation du fait écrit de tamazight. La sacralisation des défenseurs de tamazight et l'aura attribuée aux anciens militants, n'a d'égale que la posture officielle pour laquelle la légitimité historique était imposé comme le seul fondement de la prise et le maintien du pouvoir : « Les Anciens avaient raison sur tout, maintenant on ne peut discuter et encore moins remettre en cause ce qu'ils avaient posés, on doit seulement les imiter et approfondir ce qu'ils ont légué ».

*Abderrezak DOURARI : La simplification de l'orthographe de tamazight : un gage d'attractivité de son apprentissage*

Cette posture intellectuelle, digne du salafisme, est, sans doute, le résultat de la posture de « sanctification » des ancêtres connue dans la culture traditionnelle, disait en aparté feu Ibrahim Salhi, d'où les « *dadda* » accolés aux noms de personnages tout à fait humains et critiquables à plus d'un escient.

Scientifiquement, c'est quoi l'écriture d'une langue sinon sa visualisation graphique ? La langue est réputée être une sémiotique verbale, un plan de l'expression (sa forme) conjoint et isomorphe à un plan du contenu (sa forme) pour reprendre Greimas A.-J. L'écriture est une sémiotique visuelle concaténatoire et discrète homologue du verbal et lui permet de se conserver. Seulement la sémiotique visuelle pourrait intégrer beaucoup d'informations sur la langue et encombrer la mémoire du lecteur inutilement ou alors n'en retenir que quelques-unes, celles nécessaires, à la reconstitution du verbal dans un but d'économie de l'effort de lecture. Alors quelles informations retenir pour l'écriture orthographique de la langue ? Sachant que les neurosciences ont démontré aujourd'hui que le circuit neuronal suivi par une information qui transite par l'œil pour arriver au cerveau et à son traitement n'est pas le même que celui suivi par une information reçue par l'oreille.

Si l'écriture orthographique de la langue tend à avoir comme fonction essentielle de reconstruire le niveau verbal, phonologique, pour susciter dans le cerveau du lecteur, à travers son système auditif/visuel (comme dans un dialogue interne), l'excitation de circuits neuronaux portant les images du plan du signifiant/expression afin de les mettre en rapport avec les images conceptuelles du plan du signifié/contenu, l'information retenue doit être phonologique/phonétique fondamentalement avec un strict minimum grammatical pour une meilleure distinction lexico-sémantique.

Tamazight, quoi qu'on puisse en dire, pour flatter sa propre subjectivité, est une langue de moindre diffusion et est un puissant catalyseur identitaire né du déni identitaire subi par les Algériens

*Abderrezak DOURARI : La simplification de l'orthographe de tamazight : un gage d'attractivité de son apprentissage*

depuis plus d'un demi-siècle d'indépendance. L'apaisement identitaire réalisé, et la désaliénation culturelle accomplie, il sera face à sa seule fonctionnalité dans le marché linguistique caractérisé par le plurilinguisme. Ce n'est certainement pas en compliquant son orthographe par des données morphosyntaxiques absolument inutiles, qui lui donnera l'image d'une étude distributionnaliste, que l'on facilitera sa lecture et l'appropriation de son orthographe.

N'oublions jamais cette règle fondamentale de l'économie de l'éducation : l'apprenant (et sa famille) n'investira jamais assez d'efforts, de temps et d'argent sans en attendre un retour sur investissement en termes de gains appréciables en compensation et bonification des efforts et sacrifices consentis.

Les Etats qui jouissent des facilités de langues de grande diffusion et de production scientifique comme le français, l'espagnol, l'allemand ... ont engagé des réformes hardies de leur orthographe. Le français a procédé à la suppression des traits d'union et des accents circonflexes, entre autres, qui avaient pour rôle de rappeler le procédé de composition lexicale ou l'étymologie grecque...L'italien et l'espagnol ont visé systématiquement à rendre leur orthographe phonologique.

Tamazight, qui vient à peine d'entamer son entrée officielle dans le domaine formel, devra-t-il se lester de tout ce que les autres langues plus puissantes que lui se sont délestées ?

Le numéro 08 de *Timsal n tamazight* qui est entre vos mains, complète le traitement des problèmes que rencontrent les apprenants et les enseignants dans l'écriture de cette langue déjà largement exposés dans le numéro 06. Aussi avons-nous voulu faire connaître les difficultés auxquelles fait face un auteur au moment où il écrit par exemple une chanson en tamazight et c'est **Mehenna MAHFOUFI**, ethnomusicologue qui entame ce numéro par une réflexion sur « l'écriture phonétique de la langue chantée ou déclamée », suivi par un « regard critique sur l'alphabet adopté pour enseigner tamazight au Maroc, d'**El Hossaien FARHAD**. **Salem DJEMAI** nous offre à lire

*Abderrezak DOURARI : La simplification de l'orthographe de tamazight : un gage d'attractivité de son apprentissage*

des « Propositions pour rectifier les erreurs de segmentation selon les contextes morphosyntaxiques ». **Malika SABRI**, quant à elle, nous montre la difficulté qu'il y a à maîtriser l'enseignement de l'écriture de tamazight en soulignant la pluridisciplinarité : « L'enseignement de la notation de tamazight, carrefour de plusieurs matières » ; alors que **Wadi' SKOUKOU** aborde une autre question qui exprime le désir d'unification des peuples maghrébins à travers l'unification de la symbolique de l'écriture de tamazight- révélateur de l'unité anthropologique ancienne du Maghreb : « Vers l'unification de la notation de tamazight : cas du Maroc et de l'Algérie ».

Les variés de ce numéro s'intéressent aussi aux questions problématiques complémentaires de l'orthographe adoptée et les règles d'écriture. Les questions terminologiques occupent une place de choix. Ainsi, **Malika HOCINE** nous offre une « Etude comparative de la terminologie utilisée dans des domaines didactiques de mathématiques en langue amazighe ». **Malika SABRI** et **Souhila BOUYOUCEF** abordent quant à elles « La création lexicale des termes de la traduction scientifique amazighe ; cas de la terminologie des mathématiques de Hend Saadi ». **Abdenacer GUEDJIBA** nous promène à travers les méandres des « usages toponymiques dans la ville de Batna : procédés et implications ». **Abdellah NOUH** clôt ce numéro par un article d'une grande valeur épistémologique où il pose un regard informé sur une question qui passe pour être évidente chez tous les militants et lettrés amazighophones : La langue tamazight ne peut-elle être sauvegardée autrement que par son enseignement ? La question mérite vraiment d'être posée et d'être creusée car elle nous ouvre d'autres voies, d'autres chemins possibles ; et c'est qu'il nous offre à lire dans son article qui termine cette revue : « La vitalité du dialecte mozabite dépend-elle essentiellement de son enseignement ».